



BLOODY BLACK PEARL

LAURENCE CHEVALLIER



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

Copyright © 2021 Laurence Chevallier

Illustration couverture © Samantha Sos

Crédit photos quatrième de couverture

© Artem Furman. © paul_craft.

Adobe Stock. Libre de droits.

Illustration contenu © dgim-studio / Freepik



BLACK QUEEN

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier Moreux

ISBN : 9791035975159

Black Queen Éditions

Achevé d'imprimer en France

Première Édition

Dépôt légal : juillet 2021

AVANT-PROPOS :

Bloody Black Pearl est une comédie romantique comprenant de nombreuses scènes érotiques et un langage très... fleuri.

Cette lecture est destinée à un public averti.

Maintenant que vous êtes au fait de ces informations,

WELCOME TO THE BBP, BABY !

* * *



PLAYLIST BLOODY BLACK PEARL



Banquet – Block Party
Fear Of The Dark – Iron Maiden
Crazy Train – Ozzy Osbourne
Smell Like Teen Spirit – Nirvana
Mr Brighside – The Killers
Sunday Bloody Sunday – U2
Killing In The Name – Rage Against The Machine
The Kid's Aren't Alright – Off Spring
Knockin' On Heaven's Door - Gun's N Roses
Wind of Change – Scorpions
Can't Stop – Red Hot Chilly Peper
All Long The Watchtower – Jimi Hendrix
Bullet With Butterfly Wings - The Smashing Pumpkins
The End – The Doors
Smooth Criminal – Alien Ant Farm
Smell Like Teen Spirit – Shaka Ponk
The Bulletproff – Godsmack
Hysteria – Muse
Summertime – Janis Joplin
Still Loving You – Scorpions
Before I Forget – Slipknot
Don't Cry – Gun's N Roses
(Don't Fear) The Reaper – Blue Öyster Cult
Another Brick In The Wall – Pink Floyd

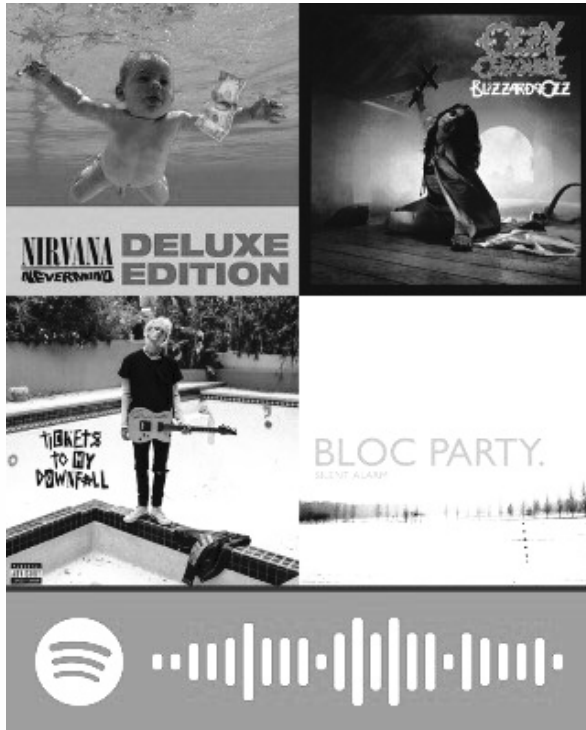
Unchain Utopia – Epica
Here To Stay – Korn
If The Kids Are United – Sham 69
Nothing Else Matter – Metallica

Pour accéder à cette playlist sur **Spotify** :

Ouvrir l'application.

Cliquer sur « Recherche » (en bas de l'écran), puis sur l'appareil photo (en haut à droite).

Scanne le code barre Spotify ci-dessous.



Tu as désormais accès à la playlist !

*À Ana et Doudou,
Mes BFF,
Dans mon cœur vivent nos rires.*



2021

PROLOGUE



Des amitiés se nouent et se dénouent au Bloody Black Pearl.

Des rencontres se font dans l'intimité des box ou s'exposent sur la piste de danse.

Pas de jugements.

Tout le monde s'en fout.

Les cocktails coulent à flots.

Des bouteilles se vident.

La musique résonne au sous-sol.

Les cigarettes sont fumées dans le patio.

Les baisers sont échangés dans la pénombre.

Les caresses se font à l'abri des regards.

Parfois, ça dérape. Personne ne sait vraiment pourquoi.

Des bagarres.

Des insultes.

Des emportements...

Et, un soir, deux destins se rencontrent.
Ils n'avaient pourtant rien en commun.

On peut mettre ça sur le dos de l'alcool.

Ou peut-être du rock.

En vérité, cette histoire n'aurait jamais vu le jour sans l'alcool et le rock.

En vérité, cette histoire n'aurait jamais vu le jour ailleurs qu'au
Bloody Black Pearl.

CHAPITRE 1

BDSM : PAS MA TASSE DE THÉ (SAUF AVEC HENRY CAVILL)

ANTONIA ALIAS TONY



— **G**rey est sexy ! s'exclame Cally.
Je corrige :
— C'est un pervers.

— Je le trouve charmant, commente Norah.

— Il est barré, lance Milo en sifflant son verre d'un geste nonchalant.

Nous débattons de notre lecture de la semaine.

Tous les débuts de mois, chacun de nous note le titre d'un bouquin sur un bout de papier, puis on les tire au sort au Bloody Black Pearl. Cally a remporté la première semaine.

— J'aime pas trop l'idée de la soumission ! lâché-je à Cally qui me fusille du regard.

Ne pas tomber sous le charme de Christian Grey, le vicieux beau gosse du roman *Cinquante nuances de Grey*¹ s'avère visiblement un crime impardonnable.

1. *Cinquante nuances de Grey* de E.L. James est le premier tome d'une trilogie qui a démocratisé la romance érotique en 2012. Christian Grey, le personnage masculin, aime bien claquer le cul de sa meuf avec des accessoires en tout genre. Ouais, dit comme ça, c'est chelou...

— Ce n'est pas de la soumission ! s'insurge Cally. C'est de la confiance.

Milo, le seul mec de la bande, éclate d'un rire caustique. Norah se pince les lèvres. Je hausse les épaules. Cally est décidément chelou. C'est ma meilleure amie, elle est tordue, mais je l'aime. Je me couperais en deux pour cette nana, mais quand même, merde, se faire fouetter !

— Je vous sers quoi, la bande de nazes ?

C'est Rim-K et sa grosse voix, ses gros biceps, son grand sourire et son débardeur noir moulant à l'effigie du Bloody Black Pearl. Norah est à un cheveu de sortir sa langue pour lui lécher le bras.

— Une bouteille de téquila ! beugle Cally.

Rim-K a tendance à être dur de la feuille. Travailler dans un pub rock cinq jours par semaine n'épargne pas les tympans.

— Un *Bloody Black Pearl* pour moi, chéri.

Il m'envoie un clin d'œil. Je lui adresse un baiser de loin. C'est mon pote, mon collègue aussi. Je taffe trois jours par semaine au bar, et Rim-K est le mec avec qui je préfère bosser. Il n'est pas chiant. Pas très bavard non plus. Je l'adore.

— OK, je vous ramène ça.

Cally se retourne vers nous et affiche une moue dégoûtée. Teddy le DJ vient d'envoyer un vieux tube de Kiss. Elle déteste Kiss.

— Alors, voilà mon analyse, dit Cally, qui en revenait à nos moutons fouetteurs de fesses, je sais que vous allez la trouver étonnante...

— Sans déc', commenté-je.

— ... la confiance que les adeptes du BDSM ont en leurs partenaires me paraît saine et impressionnante. Je trouve ça captivant que l'on arrive à surpasser la douleur, la transcender et planer parce que l'on accepte de se livrer totalement à une personne.

— C'est pas faux, commente Milo. C'est vrai, quoi ! Imagine le

BLOODY BLACK PEARL

mec, il t'attache au plafond, mais il n'a pas bien fait les nœuds. Résultat : tu te pètes la gueule sur une hauteur de deux mètres. Elle a raison, Cally, faut avoir vachement confiance !

Il se marre comme un con.

— Moi, ce n'est pas le bondage qui me dérange le plus, annonce Norah. En sévices physiques, ce sont plutôt les coups de martinet ou les pinces à téton.

— Je suis certaine que ça ne doit pas faire si mal que ça, les pinces à téton, rétorque Cally.

— Ça me file des frissons, tes pinces à téton, bordel !

Elle me regarde, outrée. *Elle est sérieuse ?*

— Tu ne comprends rien au respect et à l'abnégation qui lient le dominant au soumis.

— Ils sont barges, si tu veux mon avis !

— Ah, ouais ? s'étonne Cally. Et si c'était Henry Cavill, le dominant ?

Je réfléchis activement. Elle marque un point.

— OK, si c'est Henry Cavill, on en reparle.

— Ah, tu vois !

— Je vais même aller plus loin, Cally, renchéris-je. Si c'est Henry Cavill, je suis prête à mettre des poids de douze kilos au bout des chaînes de mes pinces à téton.

Milo éclate de rire.

— J'aime pas bien la fossette d'Henry Cavill, affirme Norah.

Cally et moi lui adressons un visage choqué.

— Je la lui lèche, sa putain de fossette, affirmé-je.

Milo va se pisser dessus tellement il se marre.

— T'auras du mal, clouée au sol avec tes douze kilos de pince à téton, me vanne Cally.

— Je préférerais Thor, personnellement, réfléchit tout haut Norah.

— Tu mettrais combien de kilos sur tes pinces à téton pour Thor, Norah ? demande Milo.

Elle regarde Milo, une main posée sur le menton.

— Cinq.

Je me bidonne.

— Donc on est d'accord, résume Cally, avec Henry Cavill, vous acceptez d'être soumis.

Milo, Norah et moi en convenons avec des hochements de tête.

— Ouais, je confirme. Avec Henry Cavill, on est d'accord pour se faire attacher au plafond. Mais Norah prend Chris Hemsworth.

— Donc, le vote est lancé. Milo, Grey arrive à quelle place ?

Milo consulte son portable. On a tous donné une note sur dix au héros du livre qui aime fouetter les fesses de sa meuf.

— Juste derrière monsieur Darcy !

— C'est un scandale, dis-je. Darcy devrait être à des kilomètres au-dessus de Grey !

— Darcy roule à peine une pelle à Elizabeth dans *Orgueil et Préjugés*, s'insurge Cally.

— Bah, au moins il ne lui fouette pas le cul !

— Non, mais Teddy, il fout quoi, putain !

Teddy a balancé un autre morceau de Kiss. C'est vrai que ça fait beaucoup.

Tous les quatre nichés dans un box en demi-cercle, on se fend la poire en parlant de Teddy et de ses goûts douteux. Le DJ bosse ici depuis le siècle dernier. Le Bloody Black Pearl est un des monuments des pubs du XVII^e arrondissement de Paris. Du moins, il l'était dans les années 90. Désormais, cette boîte est considérée comme vintage, avec une musique vintage, des danseurs vintages, une déco vintage. Bref, le mot « vintage » est en vogue. Et Teddy, malgré sa fâcheuse tendance à balancer de la musique de merde, sait quand même toujours affoler les foules. En particulier vers une heure du mat' quand tout le monde est bourré. Je regarde ma montre. Il n'est que vingt-trois heures. On n'en est pas là.

— Au fait, on le rencontre quand, ton nouveau mec, Cally ? demande Milo.

BLOODY BLACK PEARL

— Ce soir, bébé.

Son sourire dévoile ses dents. Elle va nous présenter son dernier *crush*. L'avant-dernier date d'il y a un mois à peine.

— C'est quoi, son nom ? s'enquiert Norah, tout excitée à l'idée de faire la rencontre du nouveau mec du tableau de chasse de Cally.

— Je l'appelle *Pacha*.

Je lève les yeux au ciel. Milo se marre. Norah élargit des yeux ronds.

— Pourquoi *Pacha* ?

Ma question est pertinente. On vient juste de sortir d'une discussion scabreuse sur le thème du BDSM, et j'aime pas bien l'idée qu'un mec fouette les fesses de ma copine.

— C'est son surnom sur Tinder.

Tinder, le lieu de rencontre virtuel de Cally. Depuis six mois, elle ne voit plus que par lui. Selon elle, les mecs du Bloody Black Pearl sont des losers, et les potables ont déjà été écumés. Mon regard parcourt alors la piste de danse. Sur le mur s'étend l'emblème des Rollings Stones, une énorme bouche qui déroule sa langue en format géant. Les corps se déchainent sur la piste. Moyenne d'âge : quarante ans. Y a quelques types sexy. Des dégarnis aussi. Des punks. Des rastas. Des petits. Des grands. Des hétéros. Des gays. La gent féminine est tout aussi diversifiée.

C'est ce que j'aime au Bloody Black Pearl. Pas de différences. On est tous sur un même pied d'égalité. Je ne manquerais notre soirée du samedi soir pour rien au monde. C'est ma bouffée d'air frais dans un espace confiné. C'est mon échappatoire pour accepter ma vie de merde. C'est mon rendez-vous avec mes meilleurs amis. *Putain, je me sens bien, ici. C'est mon fief !*

— Et voilà pour les habitués !

Rim-K dépose une bouteille de téquila, des verres à shot, et un plateau contenant une fiole de sel et des quartiers de citron. Puis il me tend mon cocktail, avec un clin d'œil à mon intention. C'est le troisième de la soirée. J'suis soft ce soir. Après la murge que j'ai

prise le week-end dernier, je me suis fait la promesse de rester sobre. Ou presque.

— Donc, son surnom, c'est Pacha sur Tinder ? je reprends.

— Pacha92. Mais tout le monde l'appelle Pacha dans la vraie vie, répond Cally en alignant trois verres devant elle.

— Ouais, mais c'est quoi son *vrai* nom ? demande très justement Norah.

— Luc.

— Luc ? relève Milo. Ça fait CUL à l'envers. Il est fait pour toi !

— J't'emmerde.

Milo éclate d'un rire indolent et tend la bouteille à Cally qui se marre aussi.

— Il fait quoi dans la vie ?

— Il est steward dans une grande compagnie aérienne. Il vient d'être promu chef de cabine.

Elle glousse.

— Sexy ! s'amuse Milo.

Milo est gay. Enfin, pas vraiment. Il aime parfois les femmes aussi. Quand on lui pose la question, il ne sait pas trop quoi répondre. C'est jamais du sérieux.

— Il arrive à quelle heure ?

— Il ne devrait pas tarder. Il vient avec un ami.

— Homosexuel ? veut se faire préciser Milo.

— Je ne crois pas.

Milo semble déçu, mais il le cache derrière ses lunettes à monture noire très tendance. Il ne nous a jamais présenté personne. On l'a déjà vu flirter et même rouler des patins au Bloody Black Pearl, mais quand l'aube se lève, Milo redevient le célibataire endurci que je connais depuis cinq ans. Lui et moi, on se ressemble.

Teddy balance *Banquet* de Block Party. Nos têtes se mettent en mouvement naturellement. Cally verse enfin la téquila dans les verres. J'avale une lampée de mon cocktail en observant la piste.

Mes amis s'enfilent des shots. Tout le monde ondule, se déchaîne, sautille et s'amuse. C'est une bonne soirée.

Soudain, ma vue est bouchée par deux paires de jambes gainées de denim. Mon regard se lève. Cally se jette dans les bras d'un mec plutôt beau gosse. J'en conclus qu'il s'agit de *Pacha* – ou *Cul*. Je ne sais pas encore comment je vais l'appeler. Il lui sourit, visiblement heureux de la revoir. Mon cœur se gonfle pour ma copine. Elle a mérité ce sourire. Cally en a tellement chié dans sa vie qu'elle mérite des putains de milliers de sourires. Pacha l'embrasse à pleine bouche. Cally enroule ses bras autour de ses épaules. Quand elle daigne retirer sa langue de l'intérieur de la mâchoire de son nouveau petit ami, elle se tourne vers nous et nous présente.

— Ça, c'est Norah, Milo et Tony.

Il hoche la tête et retrousse ses lèvres.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous.

Beaucoup ? Ce mec est avec Cally depuis une semaine ! Mais finalement, ça ne m'étonne pas tant que ça. Avec elle, tout passe en vitesse accélérée.

Pacha se décale un peu et nous dévoile son pote qui se tient derrière lui. Il est grand, rasé de près, il a des cheveux bruns légèrement bouclés et des yeux clairs. Je n'en distingue pas la couleur, car il fait trop sombre, mais je n'ai par contre aucune difficulté à deviner un torse musclé sous sa chemise blanche impeccable, ouverte au col ; les manches épousent ses biceps ni trop volumineux ni trop frêles. Ce mec est bien foutu.

— Voici Max.

Le type hoche la tête. Le coin de sa lèvre se courbe. Puis il parcourt le pub des yeux. Son air dubitatif me fait comprendre qu'il se demande ce qu'il fout là. Son air hautain, quand il s'installe entre Milo et Norah, ne m'inspire pas la sympathie. Il n'a aucune envie d'être ici.

— Rim-K ! braille Cally au barman qui passe devant notre box. Deux autres shots, s'il te plaît mon chou.

— Bien sûr, ma douce.

Un moment de flottement s'abat sur notre tablée. Le mec prénommé Max pousse un soupir. Pacha pose sa main sur la cuisse de Cally qui glousse.

— Alors, tu es steward ? demande Milo, qui n'a pas l'intention de s'emmerder ce soir.

— Oui.

— Et du coup, tu es là entre deux escales ?

— C'est un peu ça. Avant-hier, nous étions à Tahiti.

Il nous jette ça à la gueule comme si c'était normal. Tellement cliché ! Milo retient un rire. Norah est captivée. Je m'enfile une nouvelle lampée de mon cocktail *Bloody Black Pearl*.

— Ah, c'est sans doute pour ça, le teint bronzé, commente Milo qui s'amuse comme un fou.

Cally le fusille du regard. Le ton de Milo n'est pas innocent. Autour de cette table, nous sommes les seules à suffisamment le connaître pour nous douter que, derrière ses remarques mielleuses, se cachent une once d'ironie méprisante. Je pince les lèvres et m'aperçois que je me trompe. Max a visiblement relevé le sarcasme et fronce les sourcils. Je trouve que ça lui va bien, à ce con. Ouais, parce que je décide que c'est un con. Personne n'a le droit de juger Milo en dehors de mes copines et moi. *Putain, c'est vrai qu'il est bronzé !*

Teddy envoie *Fear of the Dark* d'Iron Maiden. La foule est en délire. On est obligés de pousser la voix. J'ai envie de fumer une clope. Je me lève et me dirige vers les escaliers. Le patio est à l'étage.

Je fume en silence. J'épie les conversations des clients et retiens des sourires. Certains ont déjà un coup dans le nez. Un mec passe la petite porte ouverte par le gardien du parking privé et manque de se casser la gueule. Le parking se trouve juste derrière le pub, réservé aux VIP et aux membres du personnel. J'ai la veine d'y garer ma voiture en tant qu'employée à mi-temps. Je salue le gardien et

écrase ma cigarette, avant de redescendre au sous-sol. Pacha et Cally sont sur la piste et dansent l'un contre l'autre. Je perçois les éclats de rire de ma copine. Ça fait du bien de la voir comme ça. Ravie, je me dirige vers notre box et m'installe face à Norah, Milo et le fameux type hautain que nous a ramené le nouveau petit ami de Cally.

— Elle est directrice financière dans une boîte de publicité, gueule Norah, pour se faire entendre.

Elle avale un shot, après avoir dévoilé la profession de Cally. Milo l'imites. La condescendance incarnée ne boit rien.

— Moi, je suis ingénieur informatique, lance Milo alors qu'Ozzy Osbourne beugle *Crazy Train* dans les enceintes du pub.

Max hoche la tête, comme s'il en avait quelque chose à foutre. Je lève mon cocktail et le porte à mes lèvres.

— Et toi ? me demande-t-il.

Je manque de cracher ma lampée sur la table. C'est la première fois que j'entends sa voix et malgré la musique forte, je la trouve grave et sexy. *Merde.*

— Moi, quoi ?

— Tu fais quoi dans la vie ?

Je plisse un peu les yeux. On va se marrer.

— J'suis hôtesse de caisse !

Son regard s'illumine. *Hein ?*

— Ah, tu es de la partie, alors ?

Il se fout de ma gueule ? Quelle partie ? Puis, je comprends qu'il n'a pas compris. J'ai parlé trop bas et cet abruti a entendu « hôtesse de l'air ».

— Je. Suis. Caissière !

Et c'est là, comme à chaque fois, que je vois ce que provoque la révélation d'une activité professionnelle de prolétaire. Ce qu'elle déclenche chez les connards et les connasses qui arpentent ce bas monde. Ces yeux qui ne mentent pas. Ce regard embarrassé auquel j'ai envie de crier « *Je t'emmerde !* ». Mais à force,

cela m'amuse. Je refoule un éclat de rire tant ce type est prévisible.

Ouais, mec. J'ai vingt-huit ans et je suis caissière dans une grande surface. Je joins les deux bouts avec quelques soirées à bosser dans un pub « vintage » et je suis à deux doigts de brandir mon majeur pour te signifier gentiment d'aller te faire enculer.

Un silence pesant suit cet échange. Norah décide d'emmener Milo sur la piste, alors qu'il vient d'ingurgiter un nouveau shot. Ce dernier finit de mordre dans son quartier de citron et attrape la main de Norah. Ces enfoirés me laissent avec le connard. J'hésite à les suivre, mais je n'en ai pas envie. J'ai beau faire comme si ça ne m'atteignait pas, révéler à quel point ma vie est merdique me fiche toujours un coup. Pas besoin des regards gênés pour comprendre que je suis une looseuse. Ça fait longtemps que j'en ai conscience.

Mon verre est presque vide. Merde. J'en ai besoin d'un autre d'urgence. Le mec ne m'adresse pas la parole. Ça me va bien. Puis Norah se repointe et se verse un autre verre. Elle l'avale cul sec.

— Hé hé ! lâche-t-elle. Tu ne dances pas, Pilote ?

Le type secoue la tête avec un sourire. Elle retourne sur la piste en haussant les épaules, puis s'esclaffe quand elle voit Milo se déchaîner comme un dingue. Elle se poste face à lui et danse aussi mal. Ils me font marrer.

— T'es pilote ?

Je demande ça sans savoir pourquoi, puisque je n'en ai rien à cirer. Le mec se rapproche pour éviter d'avoir à brailler.

— Pilote de ligne, oui.

— T'as quel âge ?

— Trente-deux ans, pourquoi ?

Il mate la piste. On ne se regarde pas. On fait la conversation juste pour ne pas s'emmerder. Il en a conscience et moi aussi. Je ne réponds même pas.

— Ils sont souvent comme ça, tes copains ?

— Comme quoi ?

Il ne répond pas non plus.

Connard.

Mes yeux se baissent et je vois sa main posée sur son genou. Il porte une montre hors de prix. Je pouffe.

— Quoi ? dit-il en se tournant vers moi.

Mon regard se relève et se plonge dans le sien. Je crispe les lèvres pour ne pas sourire.

— T'es un cliché ambulante.

Je lâche ça comme ça. Il penche la tête et le coin de sa lèvre se lève. Je suis un peu étonnée par cet air d'autodérision sur son visage. J'aime bien.

— Parce que je porte une belle montre, que je suis vêtu d'une chemise Armani et que je prends soin de moi ?

— Comme si j'savais que c'est du Armani, ta chemise ! Elle pourrait être de la marque Kiabi que je n'y verrais que du feu.

Ses yeux s'écrouillent de stupeur.

— OK, donc quoi ? Tu vas jouer à la prolo de service pour m'emmerder toute la soirée ?

Touché ! Il se rebelle. Je me marre.

— La prolo t'emmerde profond, connard coincé.

— Oh, chérie, je suis tout sauf coincé, crois-moi.

Je m'esclaffe devant son regard qui se veut séduisant, comme si cette expression suffisait à me renvoyer dans mes vingt-deux. Il marque la surprise face à mon insensibilité et soupire. Rim-K s'amène devant le box et demande à mon voisin :

— Vous voulez boire quoi ?

— Rien, merci.

— Et toi, ma belle ?

— Un autre *Bloody Black Pearl*, mon chou.

Rim-K m'adresse un nouveau clin d'œil et part chercher ma commande. Soudain, je pense que ma note au bar est aussi longue que mon bras. Gilou, le patron, va m'assassiner...

— Et c'est toi qui me parles de cliché ? me lance le pilote.

— Quoi ?

— Tu bois un *Bloody Black Pearl* au Bloody Black Pearl, tu trouves ça original ?

— Si j'avais voulu faire original, j'aurais demandé un coca.

— Oh, alors tu es une alcoolique notoire ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

— Et sinon, à part exprimer des mots d'une vulgarité crasse, ta bouche sait faire autre chose ?

Je tourne vivement la tête vers lui et pique un fard.

— C'est mignon, dit-il. Facile à déstabiliser, en réalité.

Re-Connard !

— Écoute, le coincé de service...

— Je te l'ai dit, c'est pas mon genre.

— La ferme, Air Flight !

— C'est ça, ta répartie ?

Ouais, c'est pathétique, il n'a pas tort. J'ai soif, tout à coup. *Mais qu'est-ce que fou Rim-K ? Il est parti le chercher aux Antilles, le Curaçao ?* Mes yeux se jettent sur les verres de shot. J'en attrape deux.

— Si tu n'es pas coincé, Pilote, tu vas le prouver en buvant quelques shots avec moi ?

— Je ne bois que rarement, affirme-t-il d'une voix grave.

— *Rarement*, c'est pas *jamais*, pas vrai ?

Il ne dit rien et me laisse verser la téquila dans les deux verres. J'attrape la fiole de sel et lui attrape la main. Il m'observe tandis que je verse le condiment sur sa peau, entre le pouce et l'index.

— J'avais dix-neuf ans la dernière fois que j'ai fait un truc pareil.

— Bah, tu devais être vachement plus fun y a quarante ans !

J'approche le plateau avec les quartiers de citron et rive mes yeux sur Air Flight.

— Prêt, Pilote ?

Il semble réfléchir un instant, puis hoche la tête, résolu. Je lui

BLOODY BLACK PEARL

tire la langue avec un sourire. Nous posons notre paume sur le shot, empoignons le verre, buvons, après l'avoir fait claquer sur la table. Puis nous aspirons le sel et mordons dans la chair du citron à pleines dents. Ça pique. L'alcool me brûle la gorge et sinue lentement dans ma poitrine. Je souffle. Rim-K amène mon cocktail. Je me rince le gosier avec une lampée de *Bloody Black Pearl*. Les enceintes crachent *Smell like teen spirit* de Nirvana.

— Entendu et réentendu, râle le pilote au sujet de la musique.

— Encore un shot.

— Non, merci.

— Si, si, j'insiste. T'es trop chiant.

Il se marre et cette fois, c'est un rire sincère. Je lève les yeux au ciel, verse la téquila dans deux shots, et c'est reparti !

— Max, c'est le diminutif de Maxime ? je demande. C'est quoi, ton vrai nom ?

— Maxence Delaunay.

— Ça fait bourge.

— Je t'emmerde.

Je ris.

— Et toi ?

— Moi, c'est Tony.

Je verse deux autres shots. Un sourire étire mes lèvres. L'alcool commence à me monter à la tête. Trop cool. On se les enfle en moins de deux. Je me sens plus à l'aise. Lui aussi.

— Et Tony, c'est le diminutif de quoi ? Tonnerre ?

— Ah, ah. Très drôle, Air Flight, dis-je, avec un regard blasé. C'est Antonia.

— Antonia ?

— Ouais. Antonia.

— Antonia, comment ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? T'as eu mon CV, tout à l'heure. Tu ne veux pas mon numéro de sécu, aussi ?!

Il soupire.

— Sers-moi un autre verre, Antonia.

Je déglutis. Ça me fait bizarre qu'il m'appelle comme ça. Seul mon père m'appelle comme ça. Je m'exécute.

— Tony, ça ira, déclaré-je.

Ses lèvres s'incurvent. Mes yeux se fixent sur elles. *Merde*. J'ai du mal à soutenir son regard sous les effets de la téquila. Je bois une nouvelle lampée de cocktail. Il nous ressert deux shots.

On ne peut plus l'arrêter, monsieur *Je-ne-bois-que-rarement* !

CHAPITRE 2

CAPTIVÉ PAR UNE PUTAIN DE LIBELLULE...

MAX



Ses yeux commencent à devenir vitreux. Elle mate ma bouche. Ça me fait sourire. Elle ne tient pas l'alcool et n'hésite pas à me lancer un défi qu'elle est sûre de perdre en me proposant ces shots. Je décide d'arrêter la téquila. Elle va s'écrouler sur la table, si on continue. Mon regard quitte ses iris noirs et parcourt la salle des yeux.

Je ne suis jamais venu ici. J'ai plutôt l'habitude des lieux branchés. Le Bloody Black Pearl n'en fait indubitablement pas partie. Mais j'aime bien l'ambiance qui se dégage de cet endroit. Les danseurs n'en ont clairement rien à foutre du jugement des non habitués tel que moi. En arrivant, j'ai été rebuté par la déco datée et la musique surannée. Après quelques shots, cela ne m'est plus aussi intolérable. Je me vautre presque sur la banquette. Puis la fille se lève. *Tony*. Je détaille son corps des yeux. Elle est plutôt fluette avec sa jupe en jean qui lui arrive à mi-cuisse, un T-shirt noir à l'effigie des Gun's and Roses, et ses Doc Martens rouges aux pieds. Sa chevelure est aussi sombre que ses yeux. Je distingue un tatouage derrière son avant-bras. C'est une libellule.

— Tu vas où ?

Elle baisse son regard vers moi et m'observe, comme si je faisais intrusion dans son territoire.

— C'est pas que je m'emmerde avec toi, Air Flight, dit-elle avec un sourire narquois, enfin... si, en fait.

La garce.

Je passe ma langue sur mes lèvres et retiens un rire. Cette nana parle plus mal qu'un chauffeur poids lourd. Je la regarde se diriger vers la piste. Elle rejoint son ami Milo et sa copine Norah, tandis que Pacha visite la bouche de sa nouvelle chérie. Je soupire et avale un nouveau shot de téquila. La musique résonne fort sous mon crâne. Mon regard vrille vers le bar. Les clients s'agglutinent et interpellent les barmans en agitant les bras. Des couples se roulent des pelles dans chaque recoin. Des mecs sortent des toilettes en s'essuyant le nez. Je jette de nouveau les yeux sur la piste. Ma tête me tourne un peu. J'ai trop bu. Je défais un nouveau bouton de mon col de chemise. Il fait chaud. J'observe Tony qui se déchaîne sur la piste. Elle saute partout en chantant les paroles de *Mr Brighside*. Pas la peine d'être Einstein pour deviner qu'elle ne connaît pas un mot d'anglais. Sa bouche est en décalage permanent avec le refrain beuglé par The Killers. Ça me fait rire. Je la regarde encore. Elle qui, y a pas cinq minutes, m'a paru si renfrognée s'éclate comme une petite folle. Puis la musique change de rythme. Le DJ balance *Sunday Bloody Sunday* de U2. *Sérieusement ?*

Je pousse un soupir, me verse un autre verre, puis dissèque les mouvements de la fameuse et tempétueuse Antonia. Je ne sais pas pourquoi je la mate comme ça. Je ne suis pas du genre à tomber sous le charme d'une prolo au langage tout droit sorti d'un film de Tarentino. Mais je la regarde. Je n'arrive plus à m'en empêcher. Ses bras se lèvent, ondulent autour d'elle. Je suis captivé par sa lenteur. Sa tête bouge au rythme de ses hanches. Elle plane. Norah et Milo viennent s'asseoir dans le box. Ils éclatent de rire et s'enfilent des shots. Ils ne m'adressent pas la parole. J'ai tout le loisir d'examiner la danse sensuelle d'Antonia.

Je me reprends. *Qu'est-ce que je fous ?*

Je me racle un peu la gorge et décide de vraiment arrêter de boire. Mes yeux se relèvent sur elle. Je contemple ses mouvements. C'est plus fort que moi. Ses cheveux longs cascaden sur ses épaules et dans son dos. Elle tourne sur elle-même. Je l'imagine nue. Mon pantalon me serre. Je me sers un autre verre et le bois. Puis je me lève. Je ne sais pas ce que je fous, mais je sais déjà que je vais le regretter. Je ne me rassois pas.

J'approche de la piste. Elle ne me voit pas et s'enfonce dans la foule en dansant. Je la suis et me faufile. Elle s'est arrêtée en plein milieu de la piste. Son corps est comme habité. Je m'avance. Je ne suis qu'à quelques centimètres d'elle. Elle ne se retourne pas. Je ne suis même pas certain qu'elle sache que c'est moi. Ses bras se lèvent. Mes mains se posent sur eux et les remontent lentement. Mes doigts s'enchevêtrent autour des siens. Ses bras se portent sous sa poitrine, en emportant les miens. Je la serre contre moi et sens le parfum de ses cheveux. Ils dégagent une odeur de vanille. Elle ondule contre moi, se balance. C'est un moment inexplicable qui me donne le sentiment de flotter. Je baisse ma tête et fourre mon visage dans sa nuque. Puis, soudain, elle se détache de moi et imite un solo de guitare déchaîné. *Qu'est-ce qu'elle fout ?* J'éclate de rire. Puis mon rire se dissipe. Je la regarde. La regarde vraiment. Elle le remarque et se fige, m'observant, ahurie. *Vient-elle de réaliser qu'elle vient de se froter à moi ?* Il semblerait. Elle penche la tête. Ses sourcils se froncent. Je lui souris. Elle a clairement un coup dans le nez, et moi aussi. Enfin, elle s'approche. Je baisse la tête, portant mon visage à sa hauteur. On n'échange pas un mot. Elle plisse les yeux, analyse la situation. On est cernés par la foule. Son corps se rapproche encore du mien. Je respire un peu plus vite. On se dévisage. Ça dure longtemps. Elle se mordille la lèvre inférieure. Ce geste est comme un signal à mes yeux ; je pose mes mains sur ses joues en feu et l'embrasse à pleine bouche. Elle entrouvre la sienne, j'y glisse ma langue. Ses lèvres sont chaudes, son haleine a

un goût de sel, de sucre et d'un léger soupçon de tabac. J'approfondis le baiser. J'enfouis mes doigts dans ses cheveux et la serre contre moi. Ses formes épousent les miennes. Cela dure, et dure encore. Je bande comme un Turc et dois me refréner pour ne pas la toucher devant tout le monde. Je suis submergé par la fièvre de ce baiser. Puis la musique s'arrête. Rage Against A Machine gueule *Killing In The Name* dans les enceintes et sonne le glas de cette étreinte langoureuse. Tony se détache de ma bouche. Ses yeux s'ar-rondissent comme si elle venait de réaliser ce qui vient de se passer. Elle détail la seconde d'après, et je reste comme un con, seul sur la piste.

Les esprits s'échauffent. C'est la cohue. Je peux replacer ma queue dans mon pantalon sans que personne s'en aperçoive. *Putain...* Je respire un coup et vais rejoindre le box où tout le monde est assis. La bouteille de téquila a pris une claque.

— T'as dansé ?! me lance Pacha, mort de rire.

— Ouais...

Je m'assois et évite le regard de la fille à qui je roulais un patin d'adolescent y a pas une minute. *Qu'est-ce qui m'a pris, bordel ?*

Les éclats de rire fusent. Les discussions s'enchaînent. Visiblement, aucun des amis de Tony ne nous a surpris. Mes yeux s'aventurent dans sa direction. Elle détourne aussitôt les siens. Elle est gênée, je le sens. Soudain, elle se lève et quitte la table. Je la suis des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans les escaliers.

CHAPITRE 3

J'AI VRAIMENT GALOCHÉ UN MEC SUR U2 ?

TONY



J'ai encore le goût de ses lèvres sur les miennes. Ce baiser endiablé m'a laissée sur le carreau. Je respire à peine et la tête me tourne. Merde, j'ai vraiment trop bu.

Bravo, Tony, t'es une championne. Rouler une pelle à un connard fini sur U2 ! T'es sérieuse ?

Je monte les marches et me rends aux vestiaires. Ils sont déserts. Paulux a les coudes sur le comptoir et hoche la tête sur le rythme tranchant de *Killing In The Name*.

Paulux, alias Paul, est le meilleur ami de Gilou, le patron du Bloody Black Pearl. Ils ont dans la soixantaine tous les deux, et donnent toujours l'impression d'avoir fait le Vietnam ensemble.

— Tony ! s'exclame-t-il. Ça va, ma puce ?

— J'suis torchée.

— Encore ?

Il se marre. Gilou se ramène et me claque une fesse.

— Ça va être retenu sur ton salaire ! beugle-t-il.

Je me tourne lentement vers lui, inspire profondément et hausse le menton, tâchant de rester digne.

— C'est normal, Gilou.

Il soupire et se passe la main dans sa chevelure poivre et sel. Gilou a les cheveux longs et les yeux d'un vert si hypnotisant qu'ils lui donnent toujours l'air d'être dans la lune. Paulux dit que c'est à cause des LSD qu'il s'est enfilés à la fin des années 70.

— Y a du monde ce soir, lui lance ce dernier.

— Bof, grogne Gilou.

— Les placards sont pleins, y a du monde, j'te dis.

— Humpff.

Gilou râle tout le temps. Sa méchante humeur est mignonne quand on le connaît bien. Et je le connais bien.

— J'ai besoin de Paulux, Tony, tu peux te charger du vestiaire une heure ?

— Gilou, j'suis bourrée.

— Comme tous les samedis, chérie.

— Je t'emmerde.

— À cette heure-là, y a personne qui se pointe aux vestiaires de toute façon, assure Paulux.

Je consulte ma montre. Mes yeux distinguent vaguement minuit trente. Je hausse les épaules. Paulux passe par-dessus le comptoir d'un geste souple. Malgré son âge, c'est une force de la nature. Il se marre en tapant sur l'épaule de Gilou qui lève les yeux au ciel.

Alors que je suis seule face aux vestiaires, mes pensées me ramènent à la piste de danse, où je viens de lécher les lèvres d'un pilote de ligne qui a tout l'air d'être un sombre connard. Je me demande ce qu'il m'a pris, mais je ne peux refouler l'envie de recommencer. Je sens encore la chaleur de son corps contre le mien, sa bouche me dévorant, ses bras caressant lentement les miens. Je déglutis en fermant les yeux. Je soupire en me remémorant cette étreinte et son effet sur moi. Le feu court dans mes veines. Le rythme sensuel de la musique m'invite à onduler. Je me mords les lèvres et éclate de rire comme une idiote. La tête me tourne. Soudain, je sens une main se poser sur mon avant-bras posé sur le comptoir. Mon cerveau embrumé reconnaît aussitôt cette montre

BLOODY BLACK PEARL

luxueuse. Je manque une respiration. Les doigts de Max sinuent lentement vers les miens. Ils s'enroulent, moites et électrisants. J'observe ses gestes et colle mon dos contre lui. Son autre main se plante sur mon épaule. Je suffoque. Mes yeux se révulsent. J'ai envie de lui. *Merde...*

On me dit souvent que je ne réfléchis pas assez avant de commettre un acte que je vais regretter. J'en ai parfaitement conscience quand je lui attrape la main, soulève la trappe du comptoir et le tire jusqu'au placard du vestiaire. On n'a qu'une vie !

